



## Prix DS magazine du livre de Société 2003

Lancé en 2002, le Prix DS magazine du livre De Société récompense chaque année un ouvrage traitant d'un sujet de société. Dix ouvrages, choisis par Nathalie Cottin, critique littéraire de DS magazine, sont mis en compétition. Un jury de dix lectrices et un président de jury désignent le lauréat parmi les dix ouvrages sélectionnés au préalable. Chaque mois dans le magazine DS, Nathalie Cottin présente deux livres de la sélection et deux lectrices donnent chacune leur avis sur les livres présentés le mois précédent.

sophie  
jabès



### LA HAINE DE SOI

Alice a 20 ans et vit seule à Rome loin de sa mère, défaillante, et de son père, inapte. Elle attend celui qui saura prendre son cœur en exposant son joli corps à des soins méticuleux et parfumés, souriant de la convoitise qu'il suscite. Légère, insouciance Alice ! Jusqu'au coup fatal, que son père assène à ses rêves, laissant entendre à sa fille que

saide, sa seule issue reste « d'être très gentille avec les hommes ». L'angoisse provoquée par cette parole déchaîne les appétits d'Alice. Elle sombre dans la boulimie et se prostitue lors de « parties de cornets glacés » avec des hommes qu'elle repaît et qui la nourrissent. Elle grossit, enfle, chaque jour plus difforme. Lors d'une visite, sa mère lui ravit son amant le plus prévenant. Alice finit saucisse, dévorée au cours d'un repas orgiaque. Ce premier roman réussi a choisi l'humour grinçant de la fable pour aborder la réalité parfois douloureuse de la relation au corps, à sa représentation, aux métamorphoses qu'on lui inflige pour combler des manques.

Alice la saucisse, Sophie Jabès, éditions Verticales, 14,50 €.



## Prix DS magazine du livre de Société 2003

### CRITIQUE DES LECTRICES DES LIVRES SÉLECTIONNÉS

*Alice la saucisse*, Sophie Jabès, éditions Verticales.

Alice est sûre d'elle et d'être belle jusqu'au jour où elle revoit son père qui lui dit qu'elle doit « être gentille avec les hommes » à défaut de ne pas être Marilyn Monroe. Le regard de ce père séducteur et macho la détruit. Elle est brisée, cassée, vidée au point qu'elle éprouve le besoin soudain de se remplir, de combler ce vide. Colmater ce trou devient une nécessité. Alice grossit. Elle n'a plus confiance en elle. Elle s'empiffre. Elle mange pour se rassurer. « Être gentille avec les hommes », cette phrase lui martèle la tête. Faut-il satisfaire tous leurs désirs ? La comptine tourne au drame. Elle enchaîne les amants. Ils la payent. Plus il y a d'hommes, plus le vide est béant et plus elle dévore. Son corps n'est plus le reflet de son être intérieur. Elle est devenue toute entière gentillesse et satisfaction du désir des hommes. Elle n'est plus qu'un ventre, un tuyau qui ingurgite. Elle s'est détruite pour devenir cette autre à l'image des paroles de son père. Seul son frère, sourd et muet, artiste peintre lui donne tout son amour. Il la peint avec humour. Pour elle, tout devient clair. Le livre oscille alors entre la comédie et la tragédie jusqu'à la fin surprenante. Elle trouve ce pour quoi elle est faite et l'accompli. « Je bouffe, donc je suis ! »

**Sophie Longuet**